

Chaliand, Gérard et Rageau, Jean-Pierre (1984) *Atlas de la découverte du monde*. Montréal, Boréal Express, 192 p.

Hélène Legendre

Volume 29, numéro 78, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021745ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021745ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legendre, H. (1985). Compte rendu de [Chaliand, Gérard et Rageau, Jean-Pierre (1984) *Atlas de la découverte du monde*. Montréal, Boréal Express, 192 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(78), 435–436.
<https://doi.org/10.7202/021745ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

CHALIAND, Gérard et RAGEAU, Jean-Pierre (1984) *Atlas de la découverte du monde*. Montréal, Boréal Express, 192 p.

Placé sous le signe des mythes d'origine du monde (en exergue), cet ouvrage s'est voulu une description du long progrès de l'humanité vers la connaissance géographique, historique et astronomique de la planète. À cette fin, Chaliand et Rageau ont retracé, depuis ses débuts et dans ses grandes étapes, « l'ensemble des efforts de la connaissance spatiale » ; et, des plus anciens périple à la conquête des pôles, les auteurs ont privilégié le voyage : l'expédition militaire, comme l'exploration, le pèlerinage ou la mission diplomatique.

Les cartes de l'*Atlas de la découverte du monde* sont accompagnées d'un texte. Selon une perspective « polycentrique » des événements, un très grand nombre d'itinéraires ont été cartographiés et décrits. Les parcours de quelque 250 voyageurs ont été tracés. On apprécie ce nombre et surtout l'éventail de leurs origines. Les itinéraires célèbres alternent avec d'autres qui sont moins bien connus comme les expéditions maritimes chinoises en Afrique orientale au XV^e siècle ; l'épopée des Cosaques vers la Sibérie, l'Alaska et la baie de San Francisco du XVI^e au XIX^e siècle ; et d'autres encore.

Au-delà de cette ouverture de l'approche, l'ouvrage s'applique à dégager les moments culminants de l'évolution de la connaissance spatiale. Les expéditions d'Alexandre, celles de Vasco de Gama, les voyages d'Ibn Battûta, les grands axes marchands de l'Islam et les itinéraires de Cook sont plus largement étalés sur les pages de l'atlas. En même temps, les progrès cartographiques sont soulignés par la représentation de cartes anciennes et de nombreux chefs-d'œuvre sont reproduits : la carte d'Ératosthène au III^e siècle av. J.C., la stèle de la carte hydrographique de la Chine datée de 1137 et la carte catalane de 1375 pour n'en citer que quelques-unes. Enfin, le texte appuyant la documentation cartographique signale la spécificité des contributions : le rôle des Grecs à l'origine d'une géographie fondée sur les mathématiques en même temps que sur l'astronomie et leur intérêt pour la notion d'œkoumène, la supériorité de la grande cartographie musulmane du IX^e au XII^e siècle, l'intérêt des Chinois pour les voies d'eau et leur production précoce d'ouvrages concernant l'hydrographie et la topographie, l'importance des grandes découvertes des XV^e et XVI^e siècles par une Europe qui jusque-là avait peu contribué à la connaissance géographique et, enfin, les débuts de la cartographie moderne des XVII^e et XVIII^e siècles suivis des voyages scientifiques depuis le XVIII^e siècle. Au cours de cet apprentissage de l'espace, les motifs d'expédition ont ainsi varié : conquête, religion, diplomatie et science ; à l'inverse, on est frappé par le maintien pour les voyageurs d'un centre de gravité principal : l'Asie, qu'il se soit agi tout à tour de la Chine, demeurée lointaine et distante, de l'Inde, de l'Asie centrale ou de l'Arabie.

Malgré l'intérêt des cartes, du texte et même des indications biographiques des voyageurs apparaissant à la fin de l'atlas, on peut déplorer une certaine monotonie du plan de l'ouvrage, les régions du monde étant traitées les unes après les autres selon un ordre tout à fait chronologique. Au-delà de cette uniformité, on est très ennuyé par les multiples discordances entre l'inscription des titres sur les cartes et leur apparition dans la table des matières ; et ceci s'applique même à certains titres de chapitre. Une même négligence de la révision de l'ouvrage semble responsable du manque d'uniformisation de l'orthographe. Il n'est pas rare que le nom d'un explorateur et le toponyme qui rappelle sa mémoire soient épelés de façon différente ou que le nom de l'explorateur lui-même trouve successivement des épellations différentes. À la page 104, s'inscrit sur une carte l'itinéraire de « Barents » alors que, dans le texte attenant, apparaît à deux reprises le nom de « Barentz » ; à la page 119, une carte reproduit d'autres itinéraires du même « Barentz » pendant qu'aux pages 42 et 170 figure le toponyme « Mer de Barents ». On trouve à la fin de

l'ouvrage (p. 179) les indications biographiques de l'explorateur néerlandais « Willem Barents ». Le même manque d'uniformisation s'applique à d'autres noms (et toponymes) tels Ibn Battûta, Fa Hsien et Gerritz, ce dernier ayant été en outre oublié lors de la compilation des indications biographiques des grands voyageurs apparaissant en fin d'atlas.

Enfin, il apparaît que *l'Atlas de la découverte du monde* s'est voulu un document ouvert. D'ailleurs son texte, autant que ses cartes, contribue à cette ouverture car il est ponctué de références bibliographiques. On y trouve rassemblés les écrits et les relations des voyageurs dont on avait choisi de cartographier les itinéraires. On y trouve aussi quelquefois des indications sur la traduction. Enfin, on pourrait même souhaiter voir une carte de la circulation des textes comme prolongement à cet *Atlas de la découverte du monde*.

Hélène LEGENDRE
Sillery

JEAN, Georges et FARRÉ, Marie-Raymond (1984) *Le livre de tous les pays. Atlas poétique illustré*. Paris, Gallimard, 323 p.

Voilà un titre qui attise de secrètes attentes que l'on a tôt fait de prendre pour des promesses. Et l'on s'entend se dire :

« Ouvrir *Le livre de tous les pays*, c'est laisser venir le rêve, celui que l'enfant habite et s'empresse de dormir. C'est partir pour le voyage infini du monde avec comme seuls bagages, les couleurs, les rumeurs et les parfums d'une *terra incognita*. C'est oublier pendant un moment que la planète est archi-connue, que ses paysages sont exhibés tels des décors hollywoodiens et que ses abîmes les plus lointains sont dorénavant projetés sur l'écran géant du quotidien. C'est aussi oublier que la terre est ronde, qu'elle tourne à l'endroit et qu'elle court à sa perte. Enfin ouvrir *Le livre de tous les pays*, c'est, à chaque page, ouvrir un autre rêve; à chaque carte, parcourir, mot à mot, le texte sacré du monde; à chaque image, aller derrière le miroir du monde ».

Le livre de tous les pays, on s'en doute, n'est pas un atlas comme tous les autres. Il est dit poétique. Premièrement, parce qu'il contient de nombreux textes de poètes internationalement renommés. Les Gilles Vigneault, Louis Aragon, Paul Éluard sont à l'honneur. Quelques poèmes sont de véritables petits bijoux de poésie, mais il reste que trop nombreux sont ces poèmes entachés d'un nationalisme et d'un géocentrisme plus qu'agaçants. Deuxièmement, parce qu'il contient des cartes qui n'ont aucune visée scientifique, qui n'ont rien à voir avec cette pensée cartographique moderne privilégiant les éléments d'une syntaxe euclidienne, soit la surface, la droite et le point. D'ailleurs, on se méprendrait sérieusement si l'on jugeait cette collection de cartes selon les critères d'une cartographie géométriquement exacte. Car, les deux seuls éléments d'une cartographie orthodoxe auxquels se conforment ces cartes sont la configuration continentale et les limites frontalières des pays. Manifestement, ces cartes ne cherchent pas tant à informer, à renseigner avec exactitude qu'à évoquer, à laisser songeur, à décentrer le lecteur.

Chaque carte revêt l'allure d'un tableau ou d'un portrait hautement coloré. À vrai dire, certaines sont de véritables fresques du monde. Elles donnent plus qu'une image du monde, elles se font figures du monde. Et en cela, elles excitent un discours, se prêtent aux gloses; elles se font récit d'espace, parole qui voyage. Une des singularités de ces cartes, c'est qu'elles sont littéralement tapissées de symboles. Ainsi, ce sont des monuments célèbres, des constructions architecturales renommées ou des ponts qui représentent des villes. Les climats, les types de culture ou d'élevage sont figurés par les divers représentants des règnes animal et végétal. Par exemple: c'est un chou-fleur et un artichaut qui indiquera que l'on se trouve, ici, en Bretagne. Une oie bien dodue indiquera la région où l'on produit cette nourriture des dieux qu'est le foie gras du Périgord. La tour Eiffel, ... et c'est Paris. Quelques figuiers de Barbarie, ... et c'est l'un des déserts américains. Ces cartes, on le voit, ne constituent aucunement un document scientifique.